

Le lion et les deux marins



En Afrique, sur un rivage
Arrosé par un clair ruisseau,
Deux fins marins d'un équipage
Abordent pour faire de l'eau.



Alors comme il faisait très chaud,
Nos deux gaillards avant la tâche
Jugeant bon de faire relâche,
S'assoient à l'ombre du tonneau.



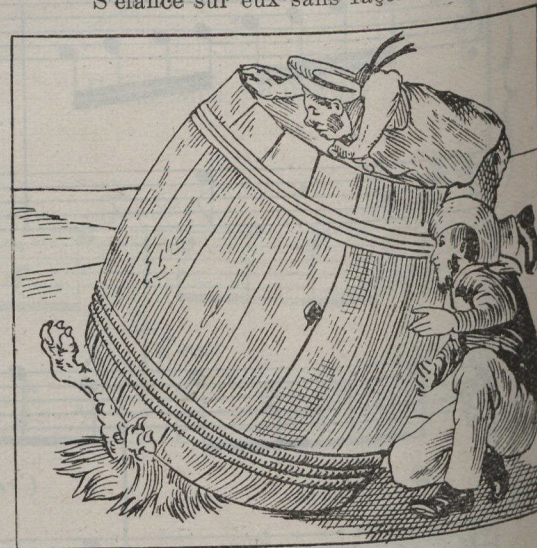
Soudain un lion qui d'aventure
Cherchait par là sa nourriture,
Remarquant les deux compagnons,
S'élance sur eux sans façons.



Mais les gars sont gens de ressource:
N'ayant d'abri que leur tonneau,
Tout autour ils prennent leur course;
Le lion les suit au grand galop.



Ce circuit dure un moment
Le lion qui ne peut les atteindre,
Sans ruser, sans chercher à feindre,
Soudain s'élance et, prestement



S'accrochant au bord de la tonne,
Veut la franchir; mais sous son poids
Le tonneau penche et nos narquois
Aident à l'impulsion qu'il donne;



Car par ce bout la tonne ouverte
En s'abattant juste emprisonne
Le lion, qui du coup reste inerte
Tant ce qui lui advient l'étonne.



Nos deux marins lors s'établissent
Sur le tonneau; puis réfléchissent
Au moyen de s'y maintenir,
Quand par la bonde ils voient sorair



Un bout de queue: tiens! c'est cela,
Saisissons la queue que voilà.
Lors, patatra! le lion bondit
Renversant nos gens déconfits.



Heureusement dans leur surprise
Les gaillards n'ont pas lâché prise.
Le lion alors par monts, par vaux
Traîne après lui gens et tonneau.



Mais la fatigue enfin l'arrête:
Profitant de ce court moment
L'un tient la queue, l'autre s'appête
A lui faire un noeud promptement.



Le noeud est fait, le lion repart
Et le tonneau seul à sa suite.
CONCLUSION
Ayez toujours un tonneau pour rempart
Lorsque vous voudrez mettre un lion en fuite.